

## Enfants de l'immigration, une chance pour l'école

Marie Rose MORO, Entretiens avec Joanna et Denis Peiron, Paris, éditions Bayard, 2012



Dans cet ouvrage paru sous forme d'entretiens, Marie Rose Moro, pédopsychiatre, chef de file de l'ethnopsychanalyse et de la psychiatrie transculturelle en France, propose de changer de regard et de considérer la diversité au sein des salles de classe comme un atout : "si on cessait de voir comme un problème la présence au sein de l'école française d'un nombre croissant d'enfants de l'immigration, qu'ils aient eux-mêmes migré, parfois seuls, ou bien qu'ils soient nés ici, chez eux, de parents venus d'ailleurs ?".

En dix chapitres, Marie Rose Moro examine successivement la place des différents acteurs de l'école d'aujourd'hui et leur rapport à la diversité : professeurs, directeurs, personnels non enseignants, parents et bien sûr élèves, les enfants migrants ou de parents immigrés demeurant au cœur de la réflexion.

De manière assez inattendue dans ce type d'ouvrage, la psychanalyste part de son propre vécu. Elle nous livre avec émotion ses souvenirs de fille d'immigrants espagnols, arrivée dans les Ardennes à l'âge de neuf mois, au début des années 1960. Ses parents fuyant le franquisme à la recherche de meilleures conditions de vie ne maîtrisent pas la langue française mais valorisent l'école et les chances de réussite et d'ascension sociale qu'elle représente. Ces pages permettent de mieux comprendre le parcours de l'auteure et au-delà de nombreuses générations d'enfants migrants, résumé par la formule "le savoir engage ceux qui y accèdent".

Un regard dans le rétroviseur de l'institution scolaire revient quelques décennies en arrière, lorsqu'aucun débat scientifique ni dispositif ne portait sur les enfants issus de l'immigration, malgré l'implication de quelques enseignants qui "avaient conscience du rôle social que pouvait jouer l'école comme lieu de savoir et de construction des liens, un lieu où s'élaborait le rapport à la société. Ils avaient aussi compris que cette dernière était en train de changer et que la migration faisait partie de ses évolutions majeures. (...) Ces instituteurs ne considéraient pas que l'on se déshabilite de ses appartenances en entrant à l'école ni que l'on peut, du coup, faire classe à tous les groupes de la même manière" (p.18-19).

Pour la psychanalyste, au regard de son expérience professionnelle à l'hôpital Avicenne de Bobigny ou à la Maison de Solenn à Paris, exiger avec les meilleures intentions, au nom de l'égalité ou par crainte de stigmatisation, que les élèves oublient à la porte de l'école, toute référence à leurs appartenances identitaires, culturelles ou linguistiques est une gageure et peut même être vécu par les enfants migrants comme un renoncement voire une trahison. Ce serait oublier que l'identité de chacun est multiple, mouvante et représente une chance pour l'école. Il

s'agit donc pour tous les élèves, quel que soit leur parcours, de "reconnaître que la diversité linguistique et culturelle est un atout et un facteur de créativité, (...) chercher à en tirer profit, individuellement comme collectivement" (p.68).

C'est aussi dans cette perspective que l'auteure déconstruit un certain nombre d'idées toutes faites. Elle revient sur la réussite des élèves issus de l'immigration, portés par le fort désir de réussite scolaire de leurs parents. Elle dresse un bilan pour le moins mitigé des dispositifs ZEP ou de la réforme de la formation des enseignants et défend les expérimentations de discrimination positive.

L'idée-force de l'ouvrage constitue un véritable plaidoyer pour une éducation à la diversité. Sans remettre en cause le modèle républicain scolaire français, son histoire et ses mérites, l'auteure avance plusieurs mesures concrètes. Parmi elles, l'enseignement à tous niveaux du fait migratoire : "Il faut apprendre aux élèves que la migration est un fait universel, qui a toujours existé, partout, même si certains peuples 'bougent' plus que d'autres, même si notre époque se caractérise par une accélération des flux migratoires" (p.87). La diversité linguistique est également défendue ardemment avec plusieurs pistes de mises en œuvre pédagogiques. C'est l'occasion de revenir sur un préjugé quant aux supposés effets néfastes du bilinguisme : avoir une autre langue maternelle que la langue française ne freine pas l'acquisition de cette dernière, au contraire : "c'est parce qu'on est à l'aise avec sa langue première qu'on s'investit sereinement dans la seconde" (p.117). Ainsi, "le bilinguisme, en ce sens, est un facteur protecteur de la langue française" (p.118).

C'est ainsi que l'école accomplira mieux ses missions : permettre à tous les élèves d'accéder aux savoirs, mettre en place des processus d'apprentissage dans un climat serein, pour acquérir plus de libertés.